

TRAJECTOIRE



Portrait de Bernard NICOD



par Rosita Vittoria OPPIZZI *

Il court, il court, le furet !

Les chaussettes rouge vif s'invitent effrontément sur la table basse de son vaste bureau. Quand les muscles de mon larynx s'activent pour égrainer mon identité, il m'ordonne d'aller droit au but. Pour sûr, lui, dans son cercueil, il se lèvera pour aller négocier celui de son voisin.

N'en déplaise à certains, l'empire « Bernard Nicod » impose le respect. D'aucuns diront que c'est un fou, un excentrique. Il fallait que je scrute ses yeux pour vérifier la véracité de ces dires. Engoncé dans son fauteuil club usé, le regard vif et le débit jubilatoire, Bernard Nicod rayonne l'urgence. Celle de ne jamais s'arrêter.

« SI TU LES ESSAIES, TU LES PAIES »

Bernard, un petit bout d'homme cloué au pilori des bonnes manières de l'enfance. Insupportable monde bourgeois. Lui, c'est un furieux, un révolté. Ses camarades le surnomment « le furet dynamique ». Pour pallier l'ennui mortel de sa condition et fuir la bienséance qu'essaie de lui inculquer en vain sa mère, il s'invente des jeux. Pas n'importe lesquels. Des jeux d'homme d'affaires aguerris : il se met au commerce. À sept ans, des tombolas, plus tard des chaussures qu'il achète 20 francs suisses la paire et qu'il revend pour 50 à ses copains d'internat en décrétant « si tu les essaies, tu les paies ». À 19 ans, il gagne davantage que tout son quartier réuni. Le grand frisson ! Pourtant l'argent ne l'intéresse guère. C'est l'acte même du commerce qui aiguise ses sens.

LE TEMPLE DU COMMERCE

Je disais, Bernard l'enfant s'ennuie dans la zone de confort parental. Un jour, un événement majeur le soustrait à ce malheur : dans le pays, un « temple du commerce » ouvre ses portes. Les yeux de Bernard ruissellent de bonheur devant tant d'éclat. Chaque jour, il s'engouffre dans le temple et y scrute tout, compare, apprend, calcule. Des heures durant. Et si ailleurs, cette lampe était moins chère ?

« JE VEUX FAIRE COMME LUI ! »

Sa passion pour l'immobilier remonte elle aussi à l'enfance. Alors que ses parents construisent leur maison familiale, il se rend régulièrement sur le chantier avec son père. Y observe faits et gestes de l'architecte : un personnage impressionnant qui ordonne et décide tout. Ouvriers et autres collaborateurs y sont menés à la baguette. Bernard est fasciné. Dira à son père : moi aussi, je commanderai la construction de maisons ! Dit et fait.

FAIRE MIEUX QUE L'AUTRE

Un diktat chez Bernard Nicod. Moins à cause des autres que sa quête impérieuse de se surpasser lui-même en toute circonstance. Non-stop. Est-ce une agitation permanente par mimétisme de l'enfance, ce coin de vie où il devait déjouer le seuil légal de l'ennui ? En 1975, Bernard est stagiaire dans une agence immobilière. Il gagne bien, mais



son ambition est plus forte. Acharné de travail, il gravit les échelons sans qu'on le lui dise. Il doit tout à son mentor, M. Naffylian, un homme de parole qui le traitera comme son propre fils, le guidera, le soutiendra. Ensemble, ils feront et déferont le monde tous les soirs de chaque année passée ensemble. Quand Bernard arrive à la vente externe, il commence par vendre un immeuble invendable depuis trois ans... en 14 jours. Affaire classée. À la suivante !



« Il ne faut jamais abandonner »

HISTOIRES MILITAIRES, HISTOIRES D'AMITIÉS

L'armée forme la jeunesse. Bernard Nicod le confirme : il y apprend son pays, ses hommes, ses milieux sociaux, il y expérimente l'effort et l'amitié. L'histoire militaire : je sors de cette interview chargée d'une encyclopédie d'anecdotes sur les guerres des siècles derniers, leurs héros et leurs exploits. Ce soir, pour m'endormir, je compte les

hommes : De Gaulle, Napoléon, Weibel, Bircher-muesli, et Nicod ! L'amitié, Bernard l'évoque dans chacun des récits qu'il me conte. Des amitiés fortes, comme celle avec J. Antonio Samaranch, dont la solidité n'a d'égal que le buste Berrocal qu'il lui a offert.

LES CONTRATS, C'EST POUR LES CONS !

Des collaborateurs engagés. Alors, pourquoi fabriquer des contrats ? Les contrats de travail, c'est pour les cons, me dit Bernard sans ornement mélodique. L'insuffisance et la médiocrité, c'est tout ce qu'il exècre. Il y préfère les valeurs du terroir helvète comme l'intégrité, la lutte. Mais de quoi Bernard a-t-il peur ? « De voir s'abattre sur nous un peuple d'assistés et de petits fonctionnaires sans vision. »

ALORS, DERRIÈRE SES YEUX ?

En fouillant derrière ses yeux, je découvre son âme. Qui dit : n'abandonnez jamais. Il faut travailler, beaucoup, et avoir un peu de chance. La chance de rencontrer des personnes qui vous guideront comme des anges dans les brumes des grandes villes. Des personnages de l'histoire qui seront vos mentors, vos modèles d'intégrité, de talent, de ferveur et de passion. « Si je perds tout, je recommence » : voilà, chers lecteurs, de quoi nourrir nos soirées de réflexion et nos journées d'action. ■

*A PROPOS DE L'AUTEURE :
Rosita Vittoria OPPIZZI - CEO & Présidente
LES LETTRES D'OR SA
www.leslettresdor.ch